

Si c'est ça, le Québec moderne...
Je me souviens d'André Forcier

Philippe Gajan

Number 141, March–April 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25217ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (2009). Review of [Si c'est ça, le Québec moderne... / *Je me souviens* d'André Forcier]. *24 images*, (141), 61–61.



Si c'est ça, le Québec moderne...

par Philippe Gajan

Le film devait s'appeler *Némésis*, mais entre-temps un film allemand portant le même titre est sorti. Dommage car *Némésis* est l'ombre puissante qui plane sur le film de Forcier. Avant son entrée en scène, le film monte en régime, avec elle, avec cette géniale trouvaille scénaristique de ne faire parler cette petite fille mutique, née de la vengeance d'une femme bafouée, qu'en gaélique, langue des Irlandais menacée par l'envahisseur anglais, le film se resserre, s'épaissit et s'ouvre au monde. Avant elle, *Je me souviens* est une chronique populaire, forcément engagée et personnelle, mais tout de même une chronique des années 1940, au temps des syndicats communistes de mineurs en lutte contre la collusion du patronat et de l'Église. Les dialogues qu'espionne la téléphoniste entre Monseigneur Madore et Maurice Duplessis sont savoureux ; on y croise les orphelins de Duplessis envoyés dans la mêlée, à la fois main-d'œuvre asservie et victimes innocentes de cette lutte à finir, et les deux camps s'échangent slogans et bons mots dans cette comédie noire à la Forcier. Comme souvent chez lui, on ne s'ennuie pas tant une idée décapante n'attend pas l'autre, comme par exemple les effets d'un gâteau au laxatif, les « jeux de fesses » ou encore la trahison d'une bouteille de champagne. Truculence et humanité sont au rendez-vous dans ce village minier de l'Abitibi en 1943.

Fin de la première partie. Quelques années plus tard... *Je me souviens* aurait

pu dès lors virer au joyeux charivari, et Forcier simplement s'en prendre à cœur joie au duplessisme. Mais autour de *Némésis*, le film se fait hymne, fable et chant épique, et pleure un Québec orphelin, transfiguré et fantasmé pour l'occasion en une Irlande qui pleure l'Ulster en la personne d'un de ses révolutionnaires en exil volontaire. Le père de Louis, un temps héros de son fils et des syndiqués, a désormais rejoint l'univers des livres de Simon le légionnaire, livre de chevet du garçonnet ; la mère téléphoniste traîne sa peine sans but et sa meilleure amie a épousé le patron un peu dépassé par les événements. Changement de garde, c'est au jeune narrateur Louis, désormais âgé de quinze ans, de reprendre le flambeau. Mais c'est *Némésis* qu'il tentera de sauver. Le film se concentre sur cette petite fille qui, spontanément, tout d'abord prononce ses premiers mots dans la langue du beau ténébreux arrivé un jour au village pour récupérer l'argent des paris illicites. *Némésis* lui donnera un but, il lui donnera une langue et une ouverture au monde jusqu'à ce voyage dans la verte Éirinn. Cette partie conserve bien sûr une bonne part de la truculence de l'univers du cinéaste et du rythme fou, fou, fou, du film mais, par le déplacement des personnages principaux en personnages secondaires, par le resserrement du récit autour du destin de la petite fille à l'étrange personnalité, elle y gagne un but, une direction et une ampleur. Avant elle s'amu-

stants. Dans l'imaginaire prolifique de Forcier, le Québec s'évade et prend de la hauteur.

Le cinéma de Forcier a toujours été politique, un brin libertaire : on ne se refait pas quand on a traversé les turbulentes années 1960 et 1970. Mais il ne l'a jamais été aussi explicitement. L'évocation des années 1950 comme toile de fond, nouveauté dans l'œuvre du cinéaste, lui a certainement donné cette distance qui lui permet de sortir du cadre et de renouveler son inspiration. Plus caustique que jamais, il conserve néanmoins ce qui fait la saveur de ses univers, c'est-à-dire des personnages hauts en couleur, habités par la tendresse et l'ironie de ce cinéaste accoucheur. C'est sans doute pour cela que les comédiens aiment ce cinéma et qu'ils lui sont fidèles. Avec un casting à faire pâlir d'envie toute production qui aspire au rang de *blockbuster*, avec le retour de Roy Dupuis et de Céline Bonnier déjà de l'aventure des *États-Unis d'Albert*, *Je me souviens* fait figure de navire amiral de l'Union des artistes. Ajoutons à cela que ceux-ci sont tous impeccables dans leur rôle et on aura une idée de l'énergie que nous communiquent le film.

Québec 2009, Ré. : André Forcier. Scé. : Forcier et Linda Pinet. Ph. : Daniel Jobin. Mon. : Linda Pinet. Int. : Céline Bonnier, Roy Dupuis, Pierre-Luc Brillant, Gaston Lepage, Remy Girard, Michel Barrette, Alice Morel-Michaud, Hélène Bourgeois-Leclerc, France Castel, Doris St-Pierre, Julie Dupage, Renaud Pinet-Forcier. Noir et blanc, 88 min. Prod. : André Forcier et Linda Pinet pour Les Films du paria. Dist. : Atopia.

Sortie prévue : 6 mars 2009